

Un injecteur forme réservoir en tôle émaillée, avec tube à irrigation et pince serre-tube;

Une pince à pansements assez longue;

Plusieurs cuvettes pour les solutions antiseptiques;

Un bocal à couvercle pour contenir les tampons d'ouate préparés;

Une toile cirée pour mettre sous le malade;

Un matelas ou coussin d'eau;

Un linoléum pour placer sous la baignoire;

Un paravent;

Coton hydrophile;

Tarlatane à pansements en huit doubles;

Taffetas gommé pour les enveloppements humides.

Solutions antiseptiques suivantes :

Solution saturée d'acide borique ;

Solution de bichlorure de mercure au millième colorée;

Solution de chlorure de zinc au cinquante-millième ou lait de chaux à 20 pour 100;

Solution de chloral au centième.

Près de la porte de la chambre seront accrochées deux ou trois blouses ou capotes de toile; chaque personne entrant dans la chambre du malade en revêtira une pour la quitter en sortant.

Du reste, on ne devra admettre que les personnes chargées des soins, et l'on choisira, pour ce rôle délicat, une garde-malade expérimentée. Signalons à ce propos les remarques de H. de Ziemssen<sup>1</sup> :

« Être soigné par une femme de la famille, comme, par exemple, par sa mère ou sa sœur, est certes plus agréable au patient. Mais, au point de vue médical, on ne doit pas le permettre. Je ne veux pas parler des dangers que pourraient courir les membres de la famille; je n'ai en vue que les besoins du malade. La garde ne doit pas y mettre de cœur, mais elle doit accorder ses soins avec l'égalité d'humeur qu'on apporte à une affaire. Les parents y mettent trop de sentiment et occasionnent ainsi au malade une inquiétude pénible; ils le questionnent beaucoup, lui offrent tantôt ceci, tantôt cela, et de cette façon le privent de repos. Le typhique ne doit pas être importuné par son entourage, ni physiquement, ni moralement. »

La garde-malade doit noter, par écrit, la température, prise toutes les trois heures, la fréquence du pouls et de la respiration, la quantité et la qualité des selles, etc. Les urines de vingt-quatre heures seront recueillies dans un bocal gradué; elles seront examinées chaque jour au point de vue de la recherche de l'albumine.

On surveillera les téguments d'une façon très rigoureuse. Un examen minutieux de toute la surface du corps, du sommet de la tête à la plante des pieds, sera fréquemment fait.

Bien qu'il soit nécessaire que le typhique fasse le moins possible

1. *Traitément du typhus abdominal*, traduit par le Dr G. Chauvin.

de mouvements spontanés et surtout qu'il évite tout effort, ce qui l'oblige à évacuer les selles et l'urine en restant couché ou à demi soulevé par la garde-malade, il ne doit pas cependant garder toujours la même position. Pour éviter les pressions prolongées sur certaines régions, on lui fera prendre des positions variées, décubitus dorsal ou latéral et même ventral, position demi-assise. Les parties exposées aux irritations seront saupoudrées avec des poudres variées, poudre d'amidon, poudre de lycopode, poudre d'oxyde de zinc, etc...

Les formules suivantes sont fréquemment employées :

1° Salicylate de bismuth .....	40 grammes.
Poudre d'amidon.....	90 —
2° Poudre de talc.....	75 grammes.
Acide borique porphyrisé.....	25 —

Dès qu'on aura constaté une pustule, une excoriation, une plaque d'érythème lymphangitique, on aura grand soin de ménager davantage encore le point atteint et de le couvrir d'un pansement occlusif après lavage antiseptique.

Lorsque les téguments sont sérieusement menacés, « dans les cas graves, dit H. de Ziemssen, un *coussin d'eau*, de la longueur et de la largeur du lit, est nécessaire pour éviter le décubitus. Si ce coussin est convenablement rempli, le malade est bien couché, et toute pression sur le sacrum est évitée. En le remplissant, on doit veiller à ce qu'il ne reste aucune bulle d'air qui ferait balancer le malade d'un côté à l'autre. Dans ce but, on doit, lorsque la vis est ouverte, replier tout le cou du sac sur la partie pleine d'eau, de façon que tout l'air s'échappe; dans cette position, on ferme la vis, puis on laisse retomber le cou... Les coussins d'air, en forme d'anneau, préférés dans bien des familles, doivent être complètement rejetés. On provoque précisément, par la compression des parties molles dans l'anneau, ce que l'on voulait éviter, c'est-à-dire les troubles de la circulation produits par la pression. Après un seul jour déjà, la peau, qui se trouve dans l'anneau, gonfle et se cyanose. »

Les ongles seront coupés, limés et nettoyés, pour empêcher l'infection des glandes cutanées par le grattage. Les cheveux seront aussi coupés ras dès le début de la maladie; chez la femme, qui fait plus difficilement le sacrifice de sa chevelure, on pourra se contenter de les natter et de les relever sur le sommet de la tête.

Les cavités buccale et naso-pharyngée seront aussi l'objet de soins tout particuliers. Le typhique devra se brosser chaque jour les dents avec une poudre dentifrice antiseptique, puis se rincer la bouche et se gargariser avec de l'eau boriquée, aromatisée ou non avec de la menthe ou du thymol. Les lavages de la bouche seront re-

commencés plusieurs fois par jour. Quand le malade ne pourra plus procéder lui-même à ces soins, on lui irriguera la gorge avec de l'eau boriquée, à l'aide d'un injecteur ou d'un pulvérisateur, et l'on s'opposera au dépôt des fuliginosités en lui nettoyant les dents, soit avec la même solution, soit avec du citron, et en lui badigeonnant toute la muqueuse de la bouche avec un tampon d'ouate hydrophile fixé au bout d'une pince et imbibé d'eau boriquée ou encore du mélange suivant, conseillé par M. Le Gendre :

Chlorate de potasse ou de soude .....	3 grammes.
Glycérine .....	} aa 15 —
Eau .....	

On introduira dans les fosses nasales de la vaseline boriquée à un dixième ou de l'huile de vaseline.

Les conduits auditifs seront nettoyés aussi avec une solution légèrement antiseptique.

L'irrigation du gros intestin sera faite matin et soir avec 1 litre d'eau boriquée, ou naphtolée à 20 centigrammes pour 1000, ou additionnée de borate de soude (5 à 10 grammes pour 1000).

**Diététique.** — L'alimentation doit être exclusivement liquide. Elle se composera essentiellement de lait, à la dose de 1 à 2 litres par jour, et de bouillon dégraissé ou encore de café au lait ou de thé au lait. Du reste, le lait pourra être aromatisé de diverses manières, avec du kirsch, du cognac; on peut aussi le couper avec de l'eau de Vichy, etc.

De temps à autre on permettra, mais avec précautions, d'ajouter à une tasse de bouillon une ou deux cuillerées à soupe de jus de viande obtenu en exprimant à la presse de la viande de bœuf bien fraîche. « Ces aliments doivent être pris quinze ou trente minutes après le bain, au moment où le malade accuse une sensation de bien-être : la quantité de lait ou de bouillon prise chaque fois peut être d'un quart de litre » (Merklen).

Il sera bon que le malade se rince la bouche chaque fois qu'il vient de boire.

Les boissons doivent être abondantes, pour faciliter la diurèse et entraîner les poisons au dehors. La quantité de liquide sera d'environ 3 litres pour un adulte, de 1 à 2 litres pour un enfant, suivant l'âge.

Outre le lait et le bouillon, « la nature de la boisson doit être variée, c'est le meilleur moyen d'obtenir que le malade boive en quantité suffisante. Le liquide dont on se lasse le moins est encore l'eau fraîche : il faut être sûr de sa pureté (sinon, on la fera bouillir et refroidir) et de sa digestibilité. Les eaux minérales, un peu plus

sapides que l'eau pure, sont aussi acceptées avec plaisir, à condition qu'on les varie : Évian, Contrexéville, Vittel, Soulmatt, Vals, pures ou aromatisées avec des sirops acidulés de groseille, de cerise, de framboise ou avec du jus de ces fruits, du jus d'orange ou de citron, ou additionnées de vin, de cognac ou de rhum. Les boissons peuvent être plus variées encore dans les familles riches; on peut conseiller l'infusion d'ananas, de grenades, de pommes de reinette (G. de Mussy). Comme tisanes, on peut choisir celles qui sont diurétiques, comme le chiendent, les queues de cerises ou, avec Chomel, le décocté de cerises séchées au four et dont on brise les noyaux avant de les faire bouillir.

« Si la diarrhée est très abondante, on peut prendre la solution de gomme arabique ou des décoctions de riz, de gruau, de pépins de coing édulcorés avec du sirop d'oranges amères.

« Quand il y a des nausées, on insiste sur les boissons gazeuses (eau de Saint-Galmier, soda ou eau de Seltz); on peut les prescrire glacées, quoiqu'elles apaisent moins la soif que les boissons fraîches » (P. Le Gendre).

On donnera avec avantage les tisanes, des *décoctions de céréales*, qui contiennent des sels minéraux, les sucres de fruits, le miel. M. Bouchard et M. Le Gendre recommandent la tisane de décoction d'orge, sucrée avec du miel; on sait que le sucre est nécessaire à la cellule hépatique pour exercer sa fonction antitoxique. M. Merklen prescrit une solution de 60 grammes de lactose dans 1 litre d'eau d'Évian ou d'eau filtrée.

À ces boissons diverses, on ajoutera l'alcool sous forme de vin de Bordeaux ou de vin d'Espagne, de champagne ou d'eau-de-vie. Ces liquides doivent être toujours pris à l'état de dilution suffisante pour ne pas offenser la muqueuse gastrique. Toutes ces boissons seront absorbées froides.

On est parfois forcé de se départir de la rigueur qui convient à la réglementation du régime. Ainsi chez certains malades qui ne supportent pas ou qui supportent mal le lait, on donnera, outre le peu de lait que l'on peut faire ingérer, aromatisé ou coupé de thé et de café, des bouillons additionnés d'un ou de deux jaunes d'œufs et des potages légers aux farines, au tapioca. Mais les malades ainsi alimentés doivent être surveillés de très près, car ces infractions au régime peuvent être suivies d'élévation de température.

Pourtant M. Vaquez<sup>1</sup> a préconisé récemment une méthode d'alimentation plus substantielle, qui lui a donné de bons résultats dans les onze cas qu'il a observés. « La base de l'alimentation, dit

1. VAQUEZ, *Soc. méd. des hôpit.*, 22 février 1900.